

Guide de nouvelle orthographe dan de l'Est

**pour les apprenants familiers avec l'ancienne
orthographe**

par Valentin Vydrin
avec la collaboration de Zeh Emmanuel et Gué Nestor

Man



Päbhēnbhähñ — EDILIS



2019

Valentin Vydrin, avec la collaboration de Zeh Emmanuel et Gué Nestor. Guide de nouvelle orthographe dan de l'Est pour les apprenants familiers avec l'ancienne orthographe. Man : Păbhēnbhăbhēn — Edilis, 2019

Cette édition paraît grâce au soutien du programme de valorisation du Labex Empirical Foundations of Linguistics

ISBN : 978-2-8091-0135-5

© *Vydrin Valentin*

© *Păbhēnbhăbhēn, pour la présente édition*

© *EDILIS, pour la présente édition*

Introduction

Ce Guide d'orthographe est un outil d'apprentissage de la nouvelle orthographe du dan de l'Est (celle du 2014) pour les locuteurs de cette langue qui maîtrisent déjà l'ancienne orthographe dan (celle du 1982).

La norme écrite du dan de l'Est se base sur le dialecte de Gw'èttà (préfecture de Biancouma). Ce sont les formes de dan Gw'èttà qui figurent systématiquement dans ce Guide d'orthographe comme exemples illustratifs ; certaines variations dialectales peuvent être mentionnées dans les commentaires.

Les raisons justifiant l'introduction de la nouvelle orthographe

La toute première orthographe du dan de l'Est a été créée en 1974. En 1982, elle a été remplacée par une autre, élaborée par les missionnaires de la SIL Eva Flik et Margrit Bolli. Dans cette orthographe, les tons sont désignés par des signes de ponctuation, et les voyelles non-standards sont désignées par des lettres avec le tréma.

Cette orthographe a beaucoup d'avantages (avant tout, le fait que tous les sons et les tons de la langue y sont correctement représentés), mais avec le cours de temps, certains inconvénients se sont manifestés aussi. Parmi ces inconvénients, les deux principaux sont les suivants.

1) L'impossibilité de marquer les tons des syllabes autres que la première dans les mots longs. Et pourtant, on trouve des mots (et des formes de mots) qui ne distinguent que par les tons de leurs syllabes non-initiales. Même là où la confusion ne s'impose pas, l'écriture des mots longs sans les voyelles autres que la première complique considérablement la lecture, et les gens sont souvent obligés de s'attaquer à un mot à plusieurs reprises avant de la lire correctement. Finalement, cet inconvénient oblige souvent l'écrivain d'écrire en divisant des mots longs en plusieurs composantes pour rendre possible la notation de tous les tons, tandis que l'écriture collée (en un seul mot) conviendrait mieux pour la compréhension du texte.

2) L'utilisation des signes de ponctuation pour marquer les tons rend difficile leur utilisation en fonction originelle. Ainsi,

le signe égale (=) désigne dans l'orthographe-1982 le ton bas, et il serait donc gênant de l'utiliser en fonction arithmétique. Le trait d'union désigne le ton très bas, et on ne peut plus l'utiliser comme un trait d'union (la marque de liaison des parties des mots composés), et même l'utilisation du tiret (qui se ressemble du trait d'union) devient indésirable aussi.

Avec l'avènement de l'informatique, ce problème s'aggrave davantage. Par exemple, si on essaye de présenter une liste de mots dan en orthographe-1982 sous forme d'un tableau Excel, il s'avère que tous les mots (et les phrases) qui commencent avec la marque du ton bas (=) se transforment automatiquement en formules! Et quand on fait la maquette d'un livre ou un journal en Word, on trouve un grand nombre de marques du ton très bas (-) qui restent à la fin de ligne, séparées de leurs mots par les limites des lignes. Et comme les symboles utilisés dans l'orthographe-1982 pour les tons sont très souvent chargés de toute sorte de fonctions dans des logiciels, on peut s'attendre à tout sorte de problème de ce genre dans l'avenir. Il faut donc reconnaître que l'orthographe-1982 risque de ralentir considérablement ou même bloquer l'application des nouvelles technologies pour la langue dan, et on ne peut pas exclure que ce problème peut devenir central très bientôt.

Il faut noter que le grand avantage de l'utilisation des signes de ponctuation pour la notation des tons, dès l'orthographe-1974, était la possibilité de se débrouiller avec un clavier français standard pour la machine à écrire. Cependant, avec le passage à l'orthographe-1982, cet avantage disparaît, car deux lettres (ε, ο) de l'orthographe-1982 sont absentes du clavier français standard. Dans tous les cas, avec l'arrivée des ordinateurs, des polices UNICODE et des claviers virtuels permettant la saisie facile des lettres non-standards et des accents, ce problème n'existe plus, et la prolifération, dans l'orthographe-2014, des lettres absentes de l'alphabet français n'est plus gênant.

Les différences entre les deux orthographes

1. Tons sur les mots courts

Dans l'orthographe-1982, les tons sont désignés par des marques de ponctuation préposées au mot : " (double apostrophe) pour le ton extra-haut, ' (apostrophe) pour le ton haut, = (signe égale) pour le ton bas, - (trait d'union ou tiret) pour le ton extra-bas. Le ton moyen est désigné par l'absence de marque. Si un mot à deux syllabes est représenté par un seul pied métrique, et si les tons des syllabes ne sont pas identiques, la marque tonale pour le deuxième ton suit le mot.

Dans l'orthographe-2014, les tons sont marqués par des signes diacritiques (accents) sur les voyelles : " (double accent aigu) pour le ton extra-haut, ´ (accent aigu) pour le ton haut, ¯ (macron, une barre horizontale) pour le ton moyen, ` (accent grave) pour le ton bas, ˝ (double accent grave) pour le ton extra-bas.

Sur les **voyelles simples**, le ton est marqué sur chaque syllabe (chaque voyelle).

	Mot de repère		
Ton	Ancien	Nouveau	Traduction
très haut	"dhɛ	dhě	feuille
haut	'kɔ	kó	maison
moyen	do	dō	un
bas	=zɛ	zè	termite
très bas	-dhɔ	dhõ	amour
tombant (haut-très bas)	'gbɛn-	gbên	chien

Le ton combine **moyen-très** bas sur une seule voyelle qui n'apparaît que dans quelques mots avec des voyelles nasalisées, est marqué de la façon suivante :

dĩṁ 'faim' (l'ancienne orthographe : din-)

Quand **deux ou trois voyelles se suivent** (que ce soient des voyelles homogènes ou hétérogènes), leurs tons peuvent être les mêmes (identiques) ou différents.

Si les tons sont identiques, pour la raison d'économie des signes, on met la marque tonale sur la première voyelle seulement.

Tons identiques sur les voyelles doubles et triples:

Mot de repère			
Ton	Ancien	Nouveau	Traduction
très haut	'yua	yúá	maladie
haut	'zaa	záa	gerçure (Gwě̀t̀àà), hangar (Man)
moyen	gioo bhoo	gíoo bhōo	chat sac
bas	=pang	pàŋ	pantalon
très bas	-dhiaa	dhíaa	lombric

Les des voyelles doubles peuvent aussi porter des tons hétérogènes. Dans ce cas, on met une marque de ton sur chaque lettre voyelle. On trouve en dan gwě̀t̀àà six combinaisons tonales plus ou moins fréquentes.

Tons hétérogènes sur les voyelles doubles

Mot de repère			
Ton	Ancien	Nouveau	Traduction
Très haut – Très bas	"wlaa-	wláá	bêtise
Haut – Très bas	'kpii-	kpîi	grand
Moyen – Très bas	kaa-	kāā	poil
Bas – Très bas	=kwεε-	kwèè	charge
Moyen – Très haut	gbεε"	gběě	argile
Moyen – Haut	kpuu'	kpūú	souche

2. Voyelles

La représentation des voyelles dans l'orthographe-1982 et dans l'orthographe-2014 est donnée dans le tableau suivant.

Orthographe-1982	Orthographe-2014
ɪ	ɪ
ɪ	e
e	
ɛ	ɛ
ɛa	æ
ü	u
ü	ɣ
ö	
ë	Λ
a	a
u	u
v	o
o	
ɔ	ɔ
aɔ	œ
ng	ŋ

En regardant ce tableau, on peut observer le suivant:

1) Les lettres suivantes sont maintenues dans leurs fonctions sans modification :

i, ε, a, ɔ, u

Tout comme dans l'orthographe-1982, la nasalité de la voyelle est désignée dans l'orthographe-2014 par la lettre *n* qui suit la voyelle ou une séquence des voyelles.

2) Les lettres avec le tréma ont été remplacées par des lettres non-standards : *ü* → *u*, *ö* → *ɣ*, *ë* → *Λ*.

<i>Orthographe-1984</i>	'sü	gbö	"këë
<i>Orthographe-2014</i>	sú	gbɣ	k'ΛΛ
<i>traduction</i>	prendre	fil	houe

3) La voyelle nasale qui n'apparaît qu'à la fin des suites vocaliques, désignée dans l'orthographe-1982 par la combinaison des lettres *ng*, est représenté maintenant par une nouvelle lettre, *ŋ*:

<i>Orthographe-1984</i>	-dheng	"gong	"bang
<i>Orthographe-2014</i>	dhɛŋ	g'ŋ	b'ŋ
<i>traduction</i>	étranger	écorce	machette

Dans un seul mot, le pronom de la 1 personne singulière, cette voyelle est représentée par la lettre *n* : *n̄* ‘mon, me’. Ex.:

N̄ dāl bhā. ‘C’est mon père’

4) Deux combinaisons de lettres ont été remplacées par des lettres uniques :

ea → *æ*, *ao* → *œ*

Dans la grande majorité de cas, les voyelles désignées dans l’ancienne orthographe par les combinaisons des lettres *ea* et *ao* sont longues. Cependant, on trouve quelques mots où ces voyelles sont brèves, et cette différence ne pouvait pas être représentée dans l’orthographe-1982. Dans l’orthographe-2014, les voyelles longues *æa* et *œa* se distinguent en écrit des voyelles brèves, *æ* et *œ* :

<i>Orthographe-1984</i>	- <i>sɛa</i>	<i>yɛaŋ</i> "
<i>Orthographe-2014</i>	<i>sæ̃æ</i>	<i>yæ̃ŋ</i>
<i>traduction</i>	froid	accusation

<i>Orthographe-1984</i>	' <i>sao</i> -	- <i>zaondhe</i>	- <i>zaonzaondhe</i>
<i>Orthographe-2014</i>	<i>sœ̃œ</i>	<i>zœ̃œndhē</i>	<i>zœ̃nzœ̃ndhē</i>
<i>traduction</i>	arc	rouge	très rouges

5) On ne fait plus la distinction entre les sons désignés dans l’orthographe-1982 par *e* et *ɪ*, par *o* et *ʊ*, par *ö* et *ü*. On n’utilise que les lettres *e*, *o*, *ɪ* (celle-ci correspond aux anciens *ö* et *ü*).

La raison en est que les sons désignés par *ɪ*, *ʊ*, *ü* en *dan-gwě̀t̀t̀a* n’apparaissent qu’avec le ton très haut. Par contre, *e*, *o*, *ö* n’apparaissent pas avec le ton très haut. Cela veut dire qu’on peut représenter *e* et *ɪ* par une seule lettre, de même que *o* et *ʊ*, *ö* et *ü*, c’est le ton qui modifie un peu la prononciation des voyelles. On a donc:

tě ‘porc-épic’ prononcé comme [tĩ], mais *tě* ‘orphelin’ prononcé comme [tè] ;

gř ‘brûler’ prononcé comme [gĩ], mais *gř* ‘brûler’ (commandé par la marque pronominal *yř*) prononcé comme [gö] ;

tő ‘oreil’ prononcé comme [tũ], mais *tó* ‘rester’ prononcé comme [tó].

Autrement dit, cette variation en prononciation des voyelles est automatique et n’a pas d’incidence sur le sens dans le dialecte de *Gwě̀t̀t̀a*, mais dans certains autres dialectes, elle est possible sous les autres tons aussi. Pour représenter ces différences dans les dialectes en

question, on peut toujours utiliser les lettres spéciales : *ι*, *υ*, *ϣ* (celle-ci correspond à *ϕ* de l'orthographe-1982), mais dans la norme écrite du dan de l'Est, seules les lettres *e*, *o*, *x* sont utilisées dans tous les cas.

3. Consonnes

La plupart des consonnes en Orthographe-2014 restent les mêmes qu'en Orthographe-1982. Il y a cependant deux changements importants.

1) La lettre *m* n'est plus utilisée, et la lettre *n* ne représente plus la consonne (cependant, elle apparaît toujours comme la marque de nasalisation de voyelle et représente la voyelle nasale dans le pronom *n̄* 'mon, me', cf. ci-dessus). Au lieu de *m*, *n*, ce sont les digraphes *bh*, *dh* qu'on utilise dans tous les contextes, et là où ces digraphes sont suivis des voyelles nasalisées, la nasalité de ces voyelles est marquée par la lettre *n* postposée, comme dans tous les autres contextes. Ex. :

<i>Orthographe-1984</i>	'nĕ	'niin-	"na	nu
<i>Orthographe-2014</i>	dhán	dhĩn	dhǎn	dhūn
<i>traduction</i>	enfant	âme	grand-mère	venir

<i>Orthographe-1984</i>	ma	"mĕng	mĕ	=mlĕĕ
<i>Orthographe-2014</i>	bhān	bhǎnŋ	bhēn	bhlĕn
<i>traduction</i>	entendre	avalier	homme	serpent

Cette modification permet d'appliquer le principe « un son – une lettre (ou une combinaison de lettres) » d'une façon plus conséquente, car dans l'orthographe-1982, ce principe a été perturbé sous l'influence de l'orthographe française.

2) La lettre *r* n'est plus utilisée, elle est remplacée partout par la lettre *l*. Cette modification ne concerne que l'écriture ; on continue de prononcer le son [r] là où on doit le prononcer naturellement (c.à.d., après les consonnes *t*, *d*, *y*, et dans certains dialectes, après *s*, *z* aussi). Cette modification est due au fait qu'en Dan, la prononciation [r] est automatique après ces consonnes, et la distinction entre *l* et *r* ne sert jamais à différencier le sens.

<i>Orthographe-1984</i>	troo	"drɔɔ	-yrü
<i>Orthographe-2014</i>	tlōo	dlɔɔ	ylüü
<i>traduction</i>	jeu	grenouille	décembre

4. Quelques questions supplémentaires sur la notation des tons

1) Tons hétérogènes sur les voyelles triples

Les voyelles triples sont beaucoup plus rares en dan que les voyelles doubles (et dans certains dialectes ils sont remplacés par des voyelles doubles). Elles peuvent porter deux tons différents. La marque du premier ton s'écrit sur la première voyelle, et celle du deuxième ton, sur la deuxième, sauf les suites où la troisième voyelle est *η*. Dans ce dernier cas, la deuxième marque tonale est mise sur *η*.

Ton	Ancien	Nouveau	Traduction
Haut – Très bas	'yuö- "bhaɔng-	yúɹɹ bhœœɹ̃	poisson rat.palmiste
Moyen – Très bas	kpiö- kpiɛng-	kpiɹɹ kpiɹ̃ɹ̃	genou oseille de Guinée
Moyen – Très haut	suë"	sūɹɹ	orgelet
Très haut - Moyen	"siaa-	síāa	par terre, sur le sol

Le seul cas de combinaison de trois tons est le suivant:

Ton Bas – Haut – Très bas: *gbàúü* 'cuisine'.

2) Des combinaisons tonales rares

Il existe également quelques combinaisons rares pour lesquels on trouve des exemples uniques:

Ton Haut – Bas: *bhlàà* 'champ'.

Ton Très haut – Haut: *dhúʔ* 'dessus'.

Ton Moyen – Bas: *sūà* 'mensonge' (dans certains dialectes, *sūa*).

Ton Bas – Haut: *yàá* 'tiens!'

Ton Moyen – Tombant: *klōâ* 'croix'.

3) La notation tonale sur des mots longs

Dans la nouvelle orthographe, les tons sont notés sur toutes les voyelles (et l'absence de marque tonale sur une voyelle signifie que son ton est le même que le ton de la voyelle précédente). Cela permet :

- de distinguer en écrit les mots et les formes de mots qui ne se différencient que par les tons non-initiaux. Exemples :

<i>Orthographe 1984</i>	<i>Orthographe 2014</i>	<i>traduction</i>
-dhidha	dḥidhā	disparition
-dhidha	dḥidhá	miracle
gbapě	gbāpā	amende
gbapě	gbāp̣	objet d'adoration
'gunggung	gúṅgùṅ	trapu
'gunggung	gúṅgúṅ	très trapus
"vlaanvlaan	vlāanvlāan	absolument inutiles
"vlaanvlaan	vlāanvlāan	malpropre

- de lire facilement des mots longs, y compris des mots inconnus du lecteur ;
- d'écrire collés des mots composés, ce qui facilite souvent la lecture et la compréhension d'un texte compliqué. L'écriture collée des mots composés est souvent évitée dans l'ancienne orthographe, car elle ne permettait pas de désigner les tons des éléments non-initiaux.

Quelques exemples des mots longs:

g̣āṅṅgāṅṅkḷōo	espèce de liane
gēndhāṅgātō	petit orteil
sānbhūnzā	partenaires de cousinage de plaisanterie
wōplāṅkābhēn	farceur, humoriste
péṅpēṅ	vanneau armé (un oiseau)
dḥikódhē	paix, accord, amitié
dóōndḥ	un à un

5. L'écriture collée, séparée et avec le trait d'union

Dans l'orthographe-1982, on utilisait au maximum l'écriture collée, ce qui permettait de minimiser le nombre des éléments sans marques tonales, et les traits d'union ne pouvaient pas être utilisés dans leur fonction internationale, car ils servaient de marques du ton très bas.

1) Suffixes écrits avec un trait d'union

Dans la nouvelle orthographe, il sert pour la connexion des éléments (suffixes et préfixes) dont la liaison avec la base du mot est affaiblie. Il s'agit, en particulier, des éléments présentés dans le tableau sur la page suivante.

Élé- ment	Sens	Exemples	Traduction	Commentaires
-dhään	suffixe des numé- raux ordinaires	<i>plè-dhään</i> <i>kəæŋ dō ɾ gā sɔɔdhũ-</i> <i>dhään</i>	deuxième quinzième	
-dhē	suffixe de sélecti- vité	<i>Slǎǎ pũu-dhē-dhũn</i> <i>dhǎn bhāan ǎ-dhũn tǎ.</i>	Ce sont les sortes blanches du piment que je planterai.	S'adjoit aux adjectifs.
-dhǎn	suffixe diminutif	<i>dhǎa-dhǎn</i> <i>pǎ-dhǎn</i>	petit couteau petite chose	S'adjoit aux noms ou aux adjectifs.
-dhě	suffixe du nom d'abstraction	<i>tě-dhě</i> <i>sànbhũnzǎ-dhě</i> <i>dhĩɽɽ-dhě</i>	orphelinage relations de cousinage de plaisanterie sévérité	S'adjoit aux noms et aux adjectifs.
-dhě	suffixe du nom verbal ou adjectival	<i>Yǎ dhǎn-dhũn bō ɾ</i> <i>dhǎn dhě-dhě gú</i>	Il a envoyé des enfants ap- peler la grande-mère.	S'adjoit au verbe.
-dhũn	marque du pluriel	<i>ǎ-dhũn</i> <i>dhěebhāŋ-dhũn</i> <i>bhēn gblɿgblɿ-dhũn</i> <i>wón zī-dhũn</i>	ils, elles frères et sœurs gens adultes anciennes histoires	Suit le nom ou l'adjectif.
-sǎ	suffixe du duratif	<i>ǎ yǎn yǐ yǐ bhō-sǎ.</i>	Il a des larmes.	S'adjoit au verbe.
-suũ	marque du gérondif	<i>Yǎ yǎ gbō bō-suũ bhǎ.</i>	'Elle s'est mise à pleurer'.	S'adjoit soit à la base ver- bale, soit à une postposi- tion.
-suũ	suffixe de sélec- tivité	<i>Yǎ dhũn ǎ bhēn</i> <i>fókófòkò-suũ ká.</i>	Il a amené le plus inutile parmi ces gens.	S'adjoit aux adjectifs, aux noms ou aux pronoms.

2) Préverbes

Les préfixes verbaux séparables (« préverbes ») sont des éléments qui vont devant la base verbale et font avec elle un seul ensemble du point de vu sens. Voici quelques verbes à préverbes:

tǎ-kún ‘aider’,
gú-kpǎŋ ‘secouer’,
yǎn-tó ‘attendre’.

Par exemple, dans le verbe *tǎ-kún* le premier élément, *tǎ*, a le sens ‘surface’, et le deuxième, *kún*, ‘attraper’. Le sens de l'ensemble est ‘aider’, et on ne peut pas le deviner à partir des sens de ses composantes. Voici une phrase:

Gbǎtò yà ɾ bhā dhēbǎ tǎ-kún. ‘Gbato a aidé sa femme’.

Si on écrit *tǎ-kún* en deux mots, *tǎ kún* (*Gbǎtò yà ɾ bhā dhēbǎ tǎ kún*), on peut penser que l'élément *tǎ* est plus étroitement lié avec le mot précédent, *dhēbǎ*, et alors la phrase serait traduite ‘Gbato a attrapé la surface de sa femme’, ce qui n'a pas beaucoup de sens. Le trait d'union signale la liaison forte entre *tǎ* et *kún*.

Cependant, le préverbe peut être séparé de sa base verbale par certains mots. Dans ce cas, on n'écrit plus de trait d'union:

Gbǎtò yà ɾ bhā dhēbǎ tǎ gbàn pěpě kún. ‘Gbato a fait tout possible pour aider sa femme’.

3) Suffixes écrits collés avec leurs bases

Suffixe	Sens	Exemples	Traduction
<i>bǎ</i>	suffixe d'être humain (peu productif)	<i>dhēbǎ</i> <i>bhlǎǎnbǎ</i>	femme amant
<i>bhīn</i>	suffixe du nom d'agent	<i>děbhīn</i> <i>sóèèbhīn</i>	devin archer, guerrier
<i>dǎ</i>	suffixe du nom de possesseur	<i>pǎdǎ</i> <i>gbłǔdǎ</i>	notable chef, roi
<i>dhē</i>	suffixe du nom d'agent féminin	<i>yēēdhē</i> <i>yǐdhǎndhē</i>	griotte magicienne
<i>dhē</i>	suffixe d'adjectif dénominal	<i>pǐrgǎdhē</i> <i>sǎǎdhēdhē</i>	en fer en papier

Suffixe	Sens	Exemples	Traduction
<i>dhě</i>	suffixe du cas commun de noms locatifs	tàadhě gwààdhě wā́ádhě	dos rocher plat visage
<i>dhř</i>	suffixe du cas locatif et des adverbes	tàadhř gwàadhř wā́ádhř	au dos sur le rocher plat au visage visage
<i>sù</i>	suffixe d'adjectif dénominal	<i>dhĩisù</i> <i>gblě́ěnsù</i>	sale jaloux
<i>wō</i> , <i>bhō</i>	suffixe des adverbes	gbànwō gbànwō	presque de nouveau

On voit bien que parfois, des suffixes différents de sens ont la même forme (les mêmes consonnes, voyelles et tons), on les appelle « des homonymes ». Dans certains cas, l'écriture collée ou avec le trait d'union. Ainsi, dans la phrase suivante, le suffixe du gérondif *sù* se démarque par son écriture avec un trait d'union, et le suffixe d'adjectif, son homonyme, s'écrit collé :

Zòbhř bhēn těǽñdā́ ká-sù wā́asù. 'C'est triste d'oublier un ami'.

6. Contractions et le ton flottant très bas

1) Le pronom 3 personne singulier

Le pronom de la 3^e personne singulier *ǎ* est souvent omis en prononciation et à l'écrit, mais son ton très bas reste en se collant au mot précédent. Ce ton est désigné par un apostrophe mis après le mot :

Á' wón dō dhě ř' bhă... 'Voici comment j'ai su...'

(au lieu de : *Á ǎ wón dō dhě ř ǎ bhă...*)

Yáa' tō dhř. Je l'ai laissé ainsi. (au lieu de : *Yř á ǎ tō dhř*.)

L'écriture arrondie (') ou non-arrondie (') de l'apostrophe sont vue comme équivalentes, on peut utiliser l'une ou l'autre sans distinction: *Á' wón dō dhě ř' bhă...* ou *Á' wón dō dhě ř' bhă...*

Il est recommandé de mettre l'apostrophe même là où le mot précédent se termine en ton très bas, car cela facilite la compréhension du texte écrit :

Yă' př ř dě dhě... 'Il a dit à soi-même...' (au lieu de : *Yă ǎ př ř dě dhě...*).

Sinon, on peut toujours écrire le pronom *ǎ* sans contraction.

2) L'infinitif

Le même ton très bas collé au mot apparaît dans une forme verbale dan qu'on appelle « l'infinitif ». L'infinitif est introduit le plus souvent par les verbes *dhūn* « venir » et *dhó* « aller ».

Yǎ dhò gó' yǎ... 'Il partira d'ici...'

Yǎ dhò kǎ' dhè yǎ zǎan. 'Sans doute, il est en route'.

Bǎnsúbhèn bhā yǎ dhèy dhǎ kǎ gèe yá dhó ǎ kún'. 'Le coureur se cache de la façon à ce que le masque ne l'attrape pas'.

Une remarque :

En fait, un ton haut suivi du ton flottant très bas, *ó'* se prononce de la même façon que le ton combiné « haut-très bas », *ô* (par exemple, dans le mot *gbên* « chien »), et *ō'* de la même façon que le ton « moyen-très bas » dans le mot *dīn* « faim ». Cependant, l'écriture avec l'apostrophe est maintenue dans tous les cas où le ton très bas indique la présence du pronom *ǎ* ou apparaît comme une marque d'infinitif.

L'alphabet dan de l'Est

Si on ne tient compte que des lettres simples, il y en a 28 (12 voyelles + 1 semi-voyelle + 13 consonnes + h qui apparaît dans les digraphes + n qui marque la nasalisation), et l'alphabet complet est comme suit:

a, æ, ʌ, b, d, e, ε, f, i, g, h, k, l, n, ŋ, o, ɔ, ʁ, œ, p, s, t, u, ʉ, v, w, y, z

Et si on décide de traiter les digraphes comme des équivalents des lettres, on a 41 lettres:

a, an, æ, æn, ʌ, ʌn, b, bh, d, dh, e, ε, en, f, i, in, g, gb, gw, k, kp, kw, l, n, ŋ, o, ɔ, on, ʁ, œ, œn, p, s, t, u, un, ʉ, v, w, y, z

En plus, il y a 7 marques tonales. Les voici (sur l'exemple de la lettre a):

ǎ ton extra-haut

â ton haut-tombant

á ton haut

a' ton extra-bas suspendu

ā ton moyen

à ton bas

ǎ ton extra-bas

Kā dūēē dhé ká' bhā yǝ kā zò-kún

À tǝŋ yà gwàl dèdèwò í bhāandhán-dhùn òo, kàsíāa pǎ dhùn òo, yǐbhàapǎ-dhùn wó gūn wón gbàn kǎ-siǎ kó pǝs sǎ-ká.

Pǎ-dhùn bhā'-dhùn bhā kǎ kó pǝs-sùu gú, wò wò kó-dhùn dūēē dō í bhēn bhāa gūn zūn-siǎ wò kó gēn tā. À kǎ dhǝ-sùu bhā' gú, bhēn bhá kǝ zūǎdhǝtēē yāa bhá í yǝs kǎ' bhā kǝ yǝ kǎ bhēn kón wón ká, yāa gūn. Dhē í kǎ dhē bhén dhǝ yǝ t̃ dūēē dō āa, wón gbán gūn kǎ-siǎ yēē ká, í' dhùn kpǝ- dhàn kǎ kó pǝs wǎēwǎēē ká. Bhén dhé yà gó dhīān-dhē gú, iin bhǝpǎ bhǝ-dhē gú, yǝ yà wón pǝpǝ í kpàn' bhā bhūn, yǝ ā gēn-dō bhēn kpēē-dhùn dhē.

Yī dō ká yǝ Pōo yǎ' pǝ Gōŋdǎ dhē : Gōŋdǎ, bhān bhēn sǎ, ū bhā yǝ sǎ, ū gbēēn yǝ dhǝ, yǝ bhá dō dhāŋ-bhā, ú kpàn kpōŋtāa-pǎ sēŋbǎ sūu gbàn bhā. í dhǝ ā' dhē ū gō kǝ ú n sūu ú dhó n ká ū dhó dhē-dhùn gú dhāŋ tā kǝ n yǎn yǝ wón sǎ yǝ pǝ. Yǝ Gōŋdǎ yǎ' pǝ Pōo dhē: Áa n bhān bhēn, kwā tó kwā kó dhē sǎ wā. Kpōŋtāadhē í bhā, bhēn dhē gbé yǝ dhǝ dēewō, kēē wón gbé bhūn pǝ wā. Áa, yǝ Pōo yǝ dhànŋ' gú dhēē, yǝ Gōŋdǎ yǝ wē' bhā.

Dhé'-dhùn dhó tǝŋ yǝ lòo, yǝ Gōŋdǎ yǎ' pǝ Pōo dhē:

Bhǝ bhī'gā yā' dā ū dhǝ, kǝ ú ū sǎn zūn' tā klūwǎdhǝ, kǝ á' zǝ dā n sūǎ gú kǝ ú dūn ā bhā. Yǝ Pōo yǎ' pǝ : yǝ zǎ yāa wón bhá ká. Dhē wōo zīŋ yǝ Pōo yǝ bhī'gā bhā' dā t̃ dhǝ, yǝ sǎn zūn' tā kpēŋkpēŋdhǝ. Yǝ Gōŋdǎ yǝ dō Pōo ká dhāŋ-tā. Wò glūu pǝ-dhùn tā gbé, yǝ wó wò tǝŋtāadhē sǎ dō gú. Pōo zūǎ dhiin dā kǝ yāagúyāa bhā, ā zǝ yà bhō dhē bhī'gā dhàn' dhǝdhǝ. Dhīaŋ yà pā' gú, yǝ' pǝ: « Yāa, ká dhē gā ēe. » À dhǝ pǝ-sùu dhàn gbēē kǝ bhī'gā yà gó' dhǝ, ā plōŋ yà lōo búu tā bǝt̃ tā dhē bhá gú.

Kwēēbhēn-dhùn, bhēn gbàn kwā bhǝpǎ yāa dō, kwā kwī yǎn yāa dō, kwā gō gú sē yāa dō, kēē yǝ zē gbàn gú, bhén dhé ú dhǝ, ū gó dhē, ū bhǝpǎ, ū kwī yǎn, ū kǎ-dhē yǝ ū zò-kún.

Ū dūēē yà ū zò-kún, wón gbàn kǎ ū gú sǎ.

Yǝnzǝndhǝbhēn-dhùn